

Il faut apprendre à lutter contre cette armée, contre la police politique. Certes il faut apprendre à profiter de ses défaillances, de son surcroît de "travail" actuel. Il faut néanmoins comprendre que l'appareil de police est une réalité tangible qui, pour ne pas être aussi solide que certains le voudraient, n'en représente pas moins un énorme danger pour nous.

LA LUTTE CONTRE L'IRRESPONSABILITÉ

Deux années d'illégalité auraient dû faire de tous nos camarades des militants habiles, rusés, audacieux et prudents dans la lutte contre la police politique. Il s'avère cependant qu'un grand nombre d'entre nous, par malheur le plus grand nombre, néglige toute prudence, se fiant à un hasard bienheureux. Il est juste d'avouer que le hasard, en général, nous a bien servis mais il est aussi juste de prévoir que notre attitude actuelle est de celles qui mènent droit aux catastrophes.

Qu'un ou plusieurs camarades tombent aux mains de la police, rien de plus "normal", c'est là un danger auquel chacun de nous doit s'approprier à faire face. Mais que, plusieurs secteurs différents de l'organisation, différents au point de vue géographique et au point de vue technique, tombent en même temps, ce qui pourrait arriver, voilà ce qu'il faut éviter, voilà ce contre quoi il faut lutter en premier. En second lieu vient la lutte quasi-individuelle de chaque militant contre la police politique.

N'allons pas penser qu'il existe des mesures de "sécurité absolue". De même qu'un bombardement tue infailliblement quelques personnes au loin, de même une organisation illégale doit se résoudre à perdre des militants "sous le feu" de la police bourgeoise. Cela ne doit pas empêcher nos camarades de prendre des mesures de sécurité indispensables : grâce à elles, l'organisation peut continuer à vivre malgré la répression.

Avant d'entrer dans les détails techniques signalons les imprudences essentielles que nos militants commettent fréquemment. L'une des plus fréquentes : le bavardage intempestif, les racontars, l'information sur tel ou tel camarade du parti, provient en grande partie de ce qu'une certaine quantité de nos camarades entretiennent encore des relations de camaraderie et d'amitié dont le danger est certain. C'est ainsi que des responsables, occupés par des postes totalement différents, sont continuellement en liaison et finissent par se raconter toutes leurs petites histoires. C'est ainsi que l'on entend souvent des camarades de base dire d'un membre responsable : "il a fait ceci ou cela", "il a refusé de faire ceci ou cela". Ceci est non seulement dangereux, mais encore rétrograde du point de vue de la confiance et de la solidarité, ce sont ces pratiques qui sont si répandues dans l'organisation.